

LES DEUX TÉMOINS

BULLETIN TRIMESTRIEL DE LIAISON ET D'INFORMATION
ASSOCIATION UNITÉ - FONDATEUR ABBÉ ROBERT LARGIER

38, QUARTIER MARCASSO - 20225 CATERI - Tél. : 04 95 61 75 25 - Courriel : unite@wanadoo.fr
N°109 - DÉCEMBRE 2024

ISSN 1623-2135



- ✦ **Les Trois Cœurs**, celui de Jésus transpercé par le coup de lance en rouge, celui de Marie en bleu et celui de Joseph en blanc, sont enchâssés les uns dans les autres pour représenter l'unité d'amour de la Sainte Famille : Jésus, le Sacerdoce - Marie, la Maternité divine - Joseph, le protecteur du Sacerdoce et de la Maternité (in Saint Matthieu 1, 18-25 et 2, 13-23).
- ✦ **Les Trois Cœurs** sont dans un cadre carré qui symbolise l'Église sainte telle que Saint Jean la voit dans l'Apocalypse (21, 2, 10,16) : la Sainte Famille - modèle de l'Église.
- ✦ **Les Trois Cœurs** sont inscrits sur fond jaune, la couleur de la Papauté, car l'Église du Christ repose sur Pierre - rocher, guide et pasteur - selon la volonté exprimée par Jésus-Christ (in Saint Matthieu 16, 18, in Saint Luc 22, 32 et in Saint Jean 21, 15-17).
- ✦ **Les Trois Cœurs** sont surmontés de la croix au pied de laquelle sont réunis les deux Témoins : la Sainte Vierge Marie et Saint Jean l'apôtre, la Femme qui est la Maternité divine et le Prêtre revêtu du Sacerdoce du Christ, tous deux tournés vers le Christ, tous deux unis par le Christ, tous deux envoyés en mission par le Christ (in Saint Jean 19, 25-27 et Apocalypse 11, 3-12).

Ainsi se réalise l'unité de l'esprit dans la diversité des talents.

Ce bulletin est tout entier au service de la construction de l'Église comme le demande Saint Paul dans son Épître aux Éphésiens (4, 12-15) : « *organisant ainsi les saints pour l'œuvre du ministère, EN VUE DE LA CONSTRUCTION DU CORPS DU CHRIST, au terme de laquelle nous devons parvenir, tous ensemble, à ne faire plus qu'un dans la foi et la connaissance du Fils de Dieu, et à constituer cet Homme parfait, dans la force de l'âge, qui réalise la plénitude du Christ. Ainsi nous ne serons plus des enfants, nous ne nous laisserons plus balloter et emporter à tout vent de la doctrine, au gré de l'imposture des hommes et de leur astuce à fourvoyer dans l'erreur. Mais, VIVANT SELON LA VÉRITÉ ET DANS LA CHARITÉ, nous grandirons de toutes manières vers Celui qui est la Tête, le Christ* ».

Joyeux Noël

« Car un enfant nous est né, un fils nous a été donné, Il a reçu l'empire sur les épaules, on Lui donne ce nom :
CONSEILLER MERVEILLEUX, DIEU FORT, PÈRE ÉTERNEL, PRINCE DE LA PAIX »

(Isaïe, 9:5)



Anges musiciens
église de Brou



Anges musiciens
église ND Rochefort



La Nativité, Fra Angelico, armadio degli argenti, Armoire des ex-voto d'argent, 3ème vignette, 1451-1452, peint sur bois, musée San Marco de Florence, détail

R A P P O R T M O R A L D E L ' A S S O C I A T I O N U N I T É
A S S E M B L É E G É N É R A L E 1 5 D É C E M B R E 2 0 2 3

« LIBÉRER L'ÉGLISE DE L'EMPRISE DE LA POLITIQUE »

Marie-Thérèse AVON-SOLETTI

LES DANGERS ACTUELS QUI MENACENT L'ÉGLISE

Décidément, les dangers qu'on croyait écartés, les erreurs qui semblaient avoir trouvé une réponse dans les ouvrages du Magistère, reviennent inlassablement. En octobre dernier, un sondage fait auprès de la population d'un pays d'Amérique du sud donnait comme résultat que les problèmes de l'Église pourraient se résoudre par le mariage des prêtres et le sacerdoce conféré aux femmes. Quelques jours plus tard, le Cardinal Sarah faisait part de sa profonde inquiétude à propos de ces deux mêmes sujets et proclamait qu'il était de toute nécessité de garder le célibat des prêtres et de réserver le sacerdoce aux seuls hommes, en rappelant que le Pape Jean-Paul II avait engagé l'infailibilité pontificale sur ces sujets. Venant de cet homme d'Église, toujours bien renseigné, ces craintes doivent être prises au sérieux. Les hommes ne voient pas d'autres solutions que matérielles, fondées sur le pouvoir et le confort pour arriver à un but qui, somme toute, demeure humain. À vue humaine, le problème semble insoluble. Pourtant, la solution existe, mais elle ne peut être trouvée qu'au niveau de la volonté de Dieu.

Le problème est réel, à notre époque. En effet, chaque époque doit résoudre un problème spécifique pour avancer dans la « connaissance de la vérité sur Dieu » selon l'expression de Saint Thomas d'Aquin. Il y a eu les problèmes ayant trait à Dieu d'abord, à Dieu Trinité, Dieu unique en trois Personnes, des problèmes sur la nature du Christ, vrai Dieu et vrai homme, sur la Sainte Vierge, la Maternité divine, sur la Grâce et la liberté, sur l'obéissance aux autorités et la résistance à la tyrannie, etc. Le champ est vaste, et la vérité tellement riche, comme les facettes d'un diamant, que Dieu attire, au fil du temps, l'attention de l'homme sur un point qui doit être défini, pour que l'Église, dans tous ses membres, avance toujours plus sur le chemin du Christ conduite par l'Esprit-Saint pour comprendre toujours mieux la volonté d'amour de Dieu sur Sa Création.

Or, justement, deux idées ont émergé au XXème siècle : dans l'Église, la place des fidèles et notamment des femmes ; hors de l'Église, le rassemblement du troupeau de Dieu pour retrouver l'unité perdue. Ces deux préoccupations reviennent de façon



Joseph et Marie, Fra Angelico
détail de La Présentation de Jésus au Temple

lancinante depuis des décennies sans qu'aucune satisfaction véritable ait pu désaltérer la soif des hommes de bonne volonté dans ces deux domaines. Le fait qu'elles soient présentes depuis si longtemps et qu'elles provoquent tant d'amertume, prouve que le temps est venu pour ces questions d'être examinées pour que la volonté de Dieu s'accomplisse à leur sujet. Notre temps est peut-être celui choisi par Dieu pour entreprendre ce travail nécessaire dans l'Église et hors de l'Église.

Attachons-nous pour cette année à la tâche à l'intérieur de l'Église, uniquement. Bien souvent, une déviation qui infecte les chrétiens permet de trouver la solution, le remède pour guérir dans un premier temps et la compréhension pour avancer vers Dieu dans un second temps.

Par exemple, le prêtre Arius niait la Sainte Trinité. L'arianisme s'est répandu dans l'Église, contaminant toute la chrétienté, y compris la hiérarchie dans ses plus hauts degrés. Tout semblait perdu. Et puis, un évêque en Orient Saint Athanase et un en Occident Saint Hilaire ont combattu l'hérésie. Condamnés par les autorités de l'Église soumises à cette hérésie, ils ont travaillé sur la doctrine de la Sainte Trinité au point que le dogme a été défini (1^{er} concile de Chalcédoine 381).

De même, l'évêque Nestorius affirmait que Marie était seulement la mère de l'homme Jésus. Cette erreur a permis, après bien des efforts de doctrine, de définir le dogme de la Maternité divine (concile d'Éphèse 431).



Mariage de Joseph et Marie, église Saint Jean à l'Union (Toulouse)

Et, on pourrait continuer ainsi sur de longs siècles. Comme les maladies du corps permettent aux médecins et aux chirurgiens d'avancer dans la connaissance de la science médicale et de faire progresser la médecine et la chirurgie. De même, les maladies de l'âme permettent aux chrétiens, une fois surmontée l'erreur par la réponse de la doctrine, d'avancer dans la connaissance de la vérité sur Dieu. La nature, comme l'affirme si justement Saint Thomas d'Aquin, montre la voie de la surnature. Dieu permet, par la nature qui se voit, de comprendre la surnature qui ne se voit pas, mais qui est tout aussi vivante et vitale. Les époques



LE POUVOIR DANS LA CITÉ EST DÉPENDANT DES HOMMES

Pourtant, il est visible que la façon d'agir dans la cité n'est pas la même que celle qui prévaut dans l'Église.

Certes, la cité doit être gouvernée selon des lois justes qui conduisent au Bien. Dès l'Antiquité, ces idées étaient présentes parmi les sages et les philosophes. Néanmoins, le pouvoir dans la cité était total. C'est le Christ qui a donné aux citoyens la liberté dans la cité en différenciant les deux domaines naturel et surnaturel, ce qui a conduit l'Église à respecter la forme de pouvoir choisie par les communautés humaines et les autorités politiques à limiter leurs pouvoirs dans la cité pour parvenir à un équilibre.

Et puis, toutes ces limitations au pouvoir des autorités politiques sont apparues comme des entraves. Certains chrétiens se sont fatigués de suivre le Christ parce que cela leur semblait trop difficile. Ils ont préféré s'ouvrir au monde de leur temps en donnant plus de pouvoir aux autorités politiques. En concentrant le pouvoir entre les mains des plus hautes autorités, celui-ci deviendrait plus fort et donc plus efficace, du moins le pensaient-ils.

antérieures le comprenaient très bien. Nous sommes arrivés à une époque qui a perdu cette compréhension d'une surnature aussi réelle, même si elle est invisible, que la nature.

Voilà le problème de notre époque qu'il est urgent de comprendre pour pouvoir tenter de le résoudre. Les hommes ont tellement perdu le sens du sacré, le sens de Dieu, qu'ils croient pouvoir résoudre tous les problèmes dans un univers uniquement matériel. Ils ne voient plus la différence entre la cité et la religion. Ils croient que tout peut se résoudre de façon politique. Toujours la même erreur de la confusion alors qu'il existe bien plusieurs domaines, celui de Dieu et celui des hommes, révélés par le Christ Lui-même lorsqu'Il affirme « rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu » (in Saint Matthieu 22:21 ; in Saint Marc 12:17 et in Saint Luc 20:25).

Les hommes d'aujourd'hui qui confondent l'Église et la cité, le domaine de Dieu et le domaine politique, ne voient de solution que politique puisque que, lorsque le surnaturel et le naturel sont en compétition, bien sûr, le naturel l'emporte.

Ces idées nées à partir de théories humaines à la fin du Moyen-Âge et mises en application à partir de la Renaissance ont amené toute l'Europe à suivre la doctrine nouvelle de l'absolutisme (le pouvoir absolu donné à l'autorité suprême) qui a déséquilibré la cité au profit du pouvoir politique.

Toute l'Europe chrétienne s'engouffre dans cette doctrine inventée par les hommes pour donner un alibi à la déviation évidente de la doctrine chrétienne qu'elle imposait. Contre l'absolutisme quelques poches de droit naturel ont résisté, mais elles sont devenues très minoritaires (Suisse, Corse).

La cité a donc dévié de sa mission première. Et puis, l'absolutisme lui-même a semblé insuffisamment efficace et il a été en grande partie remplacé à la fin du XVIII^{ème} siècle par l'idéologie qui se veut un système capable d'amener la cité à la perfection. Le malheur étant que la perfection n'existe pas sur terre. Par voie de conséquence, toutes les idéologies, en partant de la révolution française, en passant par le nazisme, le marxisme, le fascisme, le capitalisme et le reste, jusqu'au wokisme aujourd'hui,

ont toutes abouti à un totalitarisme parce que, justement, elles ne parvenaient pas à établir le paradis terrestre promis et tant désiré. Comme l'idéologue ne peut pas se tromper - voir le fascisme : « Il Duce a sempre ragione », ou le marxisme : « le Parti a toujours raison » -, la faute en revenait à ceux qui empêchaient sa venue : suivant les cas, les riches, les Juifs, les Catholiques, les gens instruits....

Depuis toujours, c'est ainsi. La cité peut être bien gouvernée pendant un temps, en raison de bonnes traditions, de bons gouvernants, d'un travail sérieux et persévérant de la population. Mais, tôt ou tard, les institutions se détériorent ou un envahisseur détruit tout le travail accompli. **Rien n'est stable dans la cité**, comme dans la vie d'ailleurs au cours de laquelle la maladie, l'accident, la méchanceté de certains peuvent tout remettre en cause.

Et même si la doctrine sur laquelle repose le gouvernement de la cité est tournée vers la justice et le bien, tôt ou tard également, cette doctrine, du fait de la perversité ou de la lâcheté d'une partie de la population, peut être déviée, dégradée voire remplacée



L'ÉGLISE EST AU SERVICE DE DIEU NON DU MONDE

Or, cet esprit a pénétré dans l'Église, aussi bien parmi la hiérarchie que parmi le peuple au point que le pouvoir ou le bon plaisir deviennent les uniques solutions envisagées pour résoudre le moindre problème. La volonté de Dieu, comme pour le pouvoir dans la cité, semble trop exigeante. Les hommes préfèrent chercher une solution plus confortable. Plusieurs fois déjà au cours de l'histoire, la politique s'est infiltrée dans l'Église. Et, à chaque fois, les chrétiens ont souffert des conséquences d'une telle contamination.

Le sondage récent sur le mariage des prêtres effectué auprès de la population (catholiques ou non, qu'importe) le confirme. Ainsi, les règles de la foi seraient à la merci des humeurs d'une foule, bien souvent manipulée, comme dans la cité.

Certains se récrient : mais l'Église n'est pas une démocratie. Certes, l'Église n'est pas une démocratie. Mais, elle n'est pas non plus une monarchie. Les règles de la foi ne sont pas à la merci d'un Pape qui se ferait roi et agirait selon son « bon plaisir ». L'Église n'est pas plus une aristocratie. Les règles de la foi ne sont pas à la merci d'une assemblée d'évêques, ou de prélats quel que soit leur grade, qui déciderait en maître.

Marie et Joseph en route vers Bethléem, Saint Sauveur in Chora

par une autre, entraînant la déchéance et parfois la perte de la cité. Car toute doctrine politique a été créée par des hommes et donc elle peut être écartée ou détruite par des hommes. Tout ce qui est au niveau humain est fragile et voué à disparaître. Bien sûr, des doctrines, des cités, des civilisations ont su renaître. Mais, cela n'a pas empêché qu'elles ont, de nouveau, été attaquées.

Le monde de la cité est lié aux hommes et à leur versatilité. Parfois, une bonne période peut amener une civilisation à son sommet ou à un de ses sommets. Mais, dans la cité, bien souvent, ce ne sont pas les meilleurs qui l'emportent. La guerre, la lutte pour le pouvoir, l'envie, la trahison sont omniprésentes. Tel est le monde sur une terre qui est un lieu de combat entre la Vie et la Mort.

Le Christ a prévenu de cet état d'esprit (en Saint Luc 22:25) :

« Les rois des nations leur commandent en maîtres, et ceux qui exercent le pouvoir sur eux se font appeler Bienfaiteurs ».

Voilà ce que bien des chrétiens oublient à notre époque. Ce ne sont ni le peuple, ni le Pape, ni l'assemblée des évêques qui décident des règles de la foi. C'est la Révélation du Christ qui apporte la Bonne Nouvelle. C'est le Christ qui S'est fait crucifier pour chaque être humain. C'est le Christ qui révèle la vérité qui rend libres (in Saint Jean 8:32) et personne d'autres.

Car, le Christ poursuit (toujours en Saint Luc 22:26) :

« Mais pour vous [les apôtres], qu'il n'en soit pas ainsi. Au contraire, que le plus grand parmi vous se comporte comme le plus jeune, et celui qui gouverne comme celui qui sert ».



Le Pape, les évêques, le peuple de Dieu ne sont là que comme des serviteurs de la vérité. D'ailleurs, le Pape a souvent été appelé « le serviteur des serviteurs ». Ils ne sont là que pour transmettre ce qu'ils ont reçu. Rien de plus. Il suivent la Révélation du Christ avec l'aide de la doctrine qui permet d'approfondir la compréhension de la Parole de Dieu. Car cette Parole est tellement riche et dense que seul le travail dans le temps offre à l'intelligence humaine la possibilité d'avancer dans cette connaissance, tel celui d'un Saint Augustin, ou d'un Saint Thomas d'Aquin entre autres exemples.

Sans les savants, la science matérielle n'avance pas. Sans les Saints, la science de Dieu n'avance pas non plus. L'Église a toujours suivi trois étapes :

Première étape : Tout part de la Révélation du Christ.

Puis, deuxième étape, le travail des Saints à partir de cette Révélation permet d'avancer dans sa compréhension dans la mesure où ils sont guidés par le Saint Esprit.

Enfin, troisième étape, l'autorité du Magistère, qui a pour mission de garder la connaissance sur le seul Chemin du Christ, intervient, à partir de la Révélation et du travail des Saints, pour qu'il n'y ait pas de développements contradictoires. Car, bien sûr, si les développements se perdent dans plusieurs chemins divergents, il n'est plus possible d'avancer vers Dieu.

Un seul chemin pour permettre une avance sûre vers la « connaissance de la vérité sur Dieu », celui du Christ qui part de la Révélation, et un seul Guide sur ce chemin, le Saint Esprit qui permet le développement de la Doctrine garantie par sa fidélité et sa loyauté envers la Révélation du Christ.

Ici, c'est le Christ qui est le centre, l'alpha et l'oméga, la fondation et le sommet. C'est le Christ qui est le Chemin que suit l'Église. C'est la Parole du Christ dans la Révélation expliquée par les Saints sous l'inspiration du Saint-Esprit qui permet, sous l'autorité du Magistère, d'élaborer la Doctrine,

c'est-à-dire la succession des jalons qui éclairent le Chemin du Christ, le seul Chemin qui mène à Dieu-Trinité.

À la succession des cycles passant des bons au mauvais régimes qui caractérise la cité des hommes s'oppose la stabilité de la foi, comme en atteste par exemple la prière du Credo datant du IV^{ème} siècle (concile de Nicée de 325 et 1^{er} concile de Constantinople de 381), et le Symbole des Apôtres encore plus ancien. Cette prière qui résume la foi des chrétiens est toujours présente et toujours d'actualité depuis près de deux millénaires. C'est celle qui est récitée ou chantée à la messe.

À la multiplication des doctrines politiques humaines dont les partisans se combattent dans la cité des hommes, s'oppose la constance de la Doctrine de l'Église issue du Christ qui se développe toujours dans la même logique, toujours gardée sur le Chemin du Christ. Encore aujourd'hui au XXI^{ème} siècle par exemple, la synthèse de Saint Thomas d'Aquin du XIII^{ème} siècle sert de support à la compréhension de la Parole de Dieu.

Autant les cités politiques sont traversées de fluctuations, de versatilité, d'égarements, de changements brutaux et parfois définitifs, autant l'Église fondée par le Christ et sur le Christ, **travaille sur le temps long**. Les bases de la chrétienté sont toujours les mêmes : Le Christ, vrai Dieu et vrai homme, venu parmi les hommes dans le but de donner Sa vie par amour pour la multitude, d'ouvrir le Chemin du Ciel et d'entraîner après Lui tous les hommes de bonne volonté vers Dieu-Trinité. La base ne bouge pas. Elle est immuable. C'est cela l'Église. **C'est la constance de la foi depuis le Christ et jusqu'à aujourd'hui.**

Du coup, l'Église n'a pas à s'ouvrir au monde de son temps, que ce soit à la Renaissance, au XVIII^{ème} siècle ou au XX^{ème} siècle, parce que les modes en vogue durant ces périodes se démodent et se contredisent dans le temps. Ce qui était considéré comme essentiel par les hommes d'un temps est rejeté par la suite. Et à chaque fois que les hommes d'Église tentent maladroitement de se faire accepter par leur époque, ils sont condamnés, ou plutôt ils font condamner l'Église et les chrétiens à l'époque suivante, parce que l'humain est versatile. Il écrase ce qu'il a adoré.

Il faut donc commencer par reconnaître que l'Église ne se conduit pas ni ne se gouverne comme une cité politique. Elle appartient au domaine surnaturel qui est immuable.

Arrivée de
la Sainte
Famille
devant
l'auberge
de
Bethléem
Josef von
Führich





Annonce aux bergers

Edouard Joseph Dantan 1848-1897, 1875

Bien sûr, il existe une structure humaine voulue par le Christ, puisque l'Église est le Corps du Christ.

Au sommet, le Pape institué par le Christ Lui-même (« tu es Pierre... » in Saint Matthieu 16:18) a pour mission d'être le garant de l'unité, unité de la Doctrine sur le seul Chemin du Christ et unité du « peuple de Dieu » (1 Pierre 2:10) demandées par le Christ quand Il dit à Pierre : « pais mes agneaux... pais mes brebis » (in Saint Jean 21:15-17)

Puis, le maillage à travers tous les territoires chrétiens les plus divers dont, structurellement, l'organisation et le développement sont confiés à la responsabilité des évêques. L'évêque est le « père du diocèse » comme le disait l'Abbé Robert Largier reprenant l'expression de Saint Ignace d'Antioche.

Mais justement ce maillage est totalement étranger à l'organisation politique d'une cité du fait de la distinction entre le spirituel et le temporel révélée par le Christ, ce qui permet d'être catholique et d'appartenir loyalement à des pays et à des régimes différents. Telle est la source de la chrétienté à travers le monde.



LA SOLUTION : EXPULSER LA POLITIQUE DE L'ÉGLISE

Le plus difficile à faire comprendre consiste à abandonner cet esprit du monde et à retrouver le sens de Dieu.

Dans l'Église, tous sont serviteurs, les autorités comme les fidèles. Le problème se situe ailleurs, non pas dans le pouvoir que les uns ou les autres pourraient obtenir, mais dans **la mission** qu'ils ont à accomplir.

Quelle est la conséquence de l'introduction de la politique dans l'Église ?

*En premier, faire de la politique amène à se séparer des autres. Chaque groupe entre dans un combat d'idées et s'accroche à cette idée. Le Christ vient après.

*De plus, si les problèmes sont descendus au niveau politique, personne ne cherche plus la vérité, mais le triomphe de son camp. Son camp a toujours raison et les autres ont tort. Et dans le climat d'idéologie ambiante qui caractérise notre époque, l'esprit des chrétiens est contaminé par cette idéologie qui leur fait croire que seul leur camp contient des éléments d'une perfection. Bien des chrétiens deviennent plus ou moins totalitaires sans même s'en rendre compte.

Alors qu'avant les chrétiens se définissaient par leur vocation, franciscains, bénédictins, salésiens, etc. y compris les tertiaires, aujourd'hui, ils se reconnaissent par le camp adopté et qui les rend antagonistes : progressistes, traditionalistes,

charismatiques, conciliaires, etc. Là encore, bien souvent, le Christ passe après.

*Enfin, donner la primauté à la politique, revient à ne voir que ceux qui ont l'autorité dans l'Église, comme on ne voit que les autorités dans le monde : présidents, chefs de gouvernement... Tout le débat se résume au pape et aux évêques. On ne voit que le pouvoir et l'autorité. Encore une fois, le Christ ne vient plus en premier. Ce n'est plus la volonté de Dieu qui prime, mais les actes d'une hiérarchie, qu'on l'approuve ou qu'on la condamne.

L'introduction de la politique dans l'Église aboutit dans les trois cas, au même résultat : le Christ ne vient plus en premier dans l'esprit des chrétiens.

Or, le seul chef de l'Église, la tête de l'Église, c'est le Christ.

La seule aristocratie de l'Église, c'est la sainteté.

Le seul peuple de l'Église, c'est l'ensemble des fidèles baptisés.

On croirait vraiment que l'Église se résume au Pape et aux évêques. Quelques miettes sont données aux « laïcs » pour leur faire espérer qu'ils vont entrer dans une hiérarchie, c'est-à-dire qu'ils vont obtenir du pouvoir ! Est-ce vraiment ce qu'a voulu le Christ en Croix ? Toutes ces querelles, ces menaces, ces soumissions, cette méchanceté entre frères en Jésus-Christ, c'est horrible. Cette volonté de pouvoir, de domination, éloigne du Christ, tourne l'esprit vers un univers de politiciens.

Pour cette raison, et je l'explique parce que certains membres de l'association en ont été étonnés, j'ai consacré tout le numéro 108 du mois de septembre 2024 au Sacerdoce pour rappeler que l'Église c'est d'abord ceux qui se sont donnés au Christ pour transmettre la Vie divine aux fidèles baptisés, pour être le chemin du Christ qui conduit à Dieu les fidèles baptisés. J'ai eu besoin de respirer l'air des sommets pour rappeler ce qu'est un prêtre, un prêtre de Jésus-Christ comme le disaient l'Abbé Robert Largier et l'Abbé Julien Bacon. Un homme qui accepte la donation de soi pour le Christ, le sacrifice de chaque goutte de sa vie pour sa mission jusqu'à la sainteté comme un Saint Vincent de Paul et bien d'autres, et même le sacrifice de sa vie pour la foi, pour annoncer la Bonne Nouvelle, comme tant d'exemples de martyrs sont donnés dans le Bulletin de septembre.

Voilà l'Église ! La foi, la sainteté, le Sacrifice par amour pour Dieu et pour le prochain.

Le Christ, **C'EST** le centre, le fondement et le sommet, l'alpha et l'oméga

Le salut des âmes, **C'EST** la mission primordiale, du Pape jusqu'à chaque fidèle baptisé.

C'est cette Église-là que nous aimons, que nous défendons. C'est cette Église-là qu'il faut reconstruire pour rendre la paix et l'unité aux pauvres gens.

En ce qui concerne ces deux problèmes sur le prêtre et la femme dans l'Église, pour quelle raison, ces deux questions ne trouvent-elles pas de solutions aujourd'hui ? Parce que la mission a disparu des esprits.

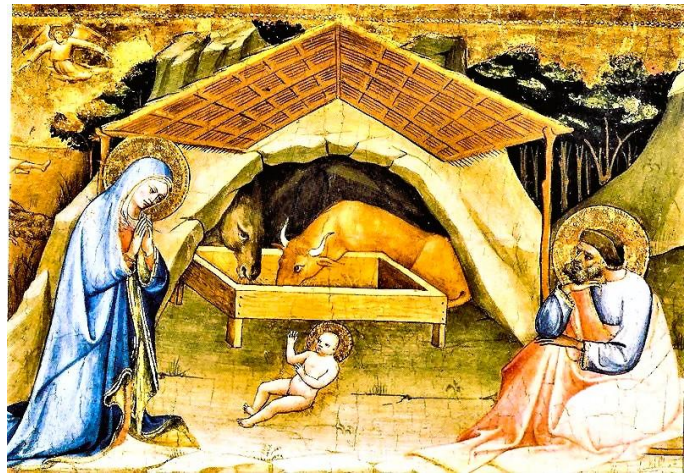
La solution des savants est essentiellement négative et donc sans explication satisfaisante.

La solution du monde ne va pas bien loin :

-que les prêtres se marient. Où est donc la mission ? Il s'agit simplement d'apporter un certain confort qui ne résoudra rien.

-que les femmes soient prêtres. En quoi consistera la mission ? À n'être pour la femme qu'une simple image de l'homme ? Alors que la femme est à l'image de Dieu (Genèse 1:27).

Nous, à l'association Unité, nous le savons, chaque membre de l'Église a d'abord une mission. La solution est déjà dans l'Évangile et nous la connaissons. Le chapitre 19 en Saint Matthieu définit, non pas le célibat des prêtres, mais la chasteté du prêtre. Cependant, la Parole du Christ est tellement opposée à l'esprit du monde qu'il faudra des générations pour que cette Parole soit entendue. Mais, l'Église a suivi



Nativité, Lorenzo Monaco

fidèlement le Christ en confirmant la chasteté des prêtres et des moines.

La logique le voulait ainsi puisque l'Église est la Sainte Famille continuée.

Jésus le Sacerdoce continué par les prêtres revêtus du Sacerdoce,

Marie, la Maternité divine, continuée par les femmes revêtues de la Maternité surnaturelle,

Saint Joseph, le protecteur du Sacerdoce et de la Maternité, continué par les hommes revêtus de la Paternité surnaturelle.

La logique le voulait ainsi puisque la relation du prêtre et de la femme est celle de Jésus et de Marie, relation du Fils de Dieu et de la Mère de Dieu. Il est donc logique que le prêtre soit un homme et vive dans la chasteté puisque toute femme est sa mère en Dieu. Toute femme est mère spirituelle de tout prêtre. Tout prêtre est fils spirituel de toute femme.

Quant à la femme, sa mission n'est pas celle d'un prêtre au rabais. La femme est à l'image de Dieu. Sa mission est celle de la maternité spirituelle, celle qui enfante le Sacerdoce dans l'Église, celle qui guide sur le chemin de Dieu, celle qui est au pied de la croix offrant dans son cœur le Sacrifice du Christ sur la Croix.

Être les conseillères et les guides vers Dieu

Comme à Cana, Marie qui dit aux serviteurs : « **Tout ce qu'Il vous dira, faites-le** » (in Saint Jean 2:5).

Comme avec la Samaritaine qui amène les villageois vers le Christ : « **Il m'a dit tout ce que j'ai fait** » (in Saint Jean 4:39).

Comme lors de la Résurrection. Alors que les apôtres sont terrés dans la peur, ce sont les femmes que le Christ envoie proclamer la Résurrection.

Voilà la mission de la femme, mission aux multiples facettes.

La mission de l'association UNITÉ est de chasser cet esprit politique au sens matériel du terme qui a envahi même l'Église.

Quand la politique envahit l'institution judiciaire, il n'y a plus de justice.

Quand la politique envahit le domaine scientifique, la science est bâillonnée.

Quand la politique envahit l'Église, Jésus disparaît des esprits.

Dans les trois cas, un « petit reste » s'accroche à la vérité avec courage. Souvent malmené, il est pourtant annonciateur de la libération à venir.

Que faire ? À cet esprit politique, il faut substituer un esprit surnaturel. À cette vision uniquement matérielle et donc entachée d'un esprit de domination et de soumission, il faut substituer un esprit de spiritualité, de gratuité et de don de soi pour sauver les âmes.

Toujours l'amour de Dieu et du prochain. Nous, les premiers, nous devons donner l'exemple d'être tournés vers Dieu et de regarder Dieu, d'être tournés vers la mission pour sauver le prochain.

Nous sommes si peu nombreux. Mais Dieu S'est toujours appuyé sur le « petit reste » (Isaïe 1:9 ; 49:6 ; 10:22...) pour conduire Son Église dans les « verts pâturages » (Ps 22 [23]:2).



LIBRE PAROLE

« ENCORE À PROPOS DE MARTHE ROBIN »

Marie-Thérèse Avon-Soletti

En décembre 2020, pour répondre au livre du Carme Conrad De Meester, j'ai écrit un article à propos de Marthe Robin dans le n°93 de décembre 2020 des *Deux Témoins*. Je l'ai complété et je l'ai envoyé à plusieurs journaux et sites. Seul Breizh Info l'a fait paraître. Cet article complété est paru en supplément du n°94 de mars 2021 de notre revue. Comme depuis, des travaux sont sortis, toujours malveillants à son propos, et notamment le dernier que j'ai lu datant du 21 novembre 2024, j'ai reçu le conseil de répondre encore à ces mêmes accusations toujours renouvelées. Je suis ce conseil pour tenter de faire valoir la vérité. J'ai simplement inséré dans la réponse des extraits de l'ancien article envoyé à Breizh Info, en les signalant pour qu'ils soient reconnaissables par une police Garamond en gras et entre guillemets (<https://www.breizh-info.com/2020/12/06/155080/a-propos-de-marthe-robin-par-marie-therese-avon-soletti/>).



Réponse à l'article de *La Paix Liturgique* : lettre 1129 publiée le 21 novembre 2024,
« Marthe Robin ou la triste vie d'un âme blessée » par Philippe de Labriolle.
https://www.paixliturgique.com/aff_lettre.asp?LET_N_ID=4137

UN ARTICLE UNIQUEMENT À CHARGE

L'article de Philippe de Labriolle est manifestement à charge puisque l'auteur parle de « l'hagiographie bienséante », de « la nébuleuse Marthe Robin » ou de la « doxa » par exemple, et suit en tous points le Père Conrad De Meester qui, lui-même, avait construit dans sa thèse un raisonnement entièrement à charge. Le but avoué de cette thèse n'était pas la recherche de la vérité, mais la recherche de la condamnation de Marthe Robin par la démonstration qu'elle n'était pas une mystique mais une simulatrice.

Personnellement, j'ai consacré ma vie à la recherche et je sais que toute recherche faite à charge ou à décharge ne peut jamais aboutir à la vérité parce que le chercheur est entraîné, même malgré lui, à donner la priorité à son idée qui est humaine sur la vérité qui est nécessairement au-delà de toute volonté humaine. C'est la raison pour laquelle dans un

procès en béatification et en sanctification il y a toujours l'avocat du diable qui cherche les défauts du candidat et l'avocat du candidat qui présente les qualités. Mais, les deux avocats sont présents, sinon on passe à côté de la vérité.



Ange avec phylactère, Heureux les miséricordieux
Cathédrale Basilique Saint Louis, Missouri

Or, là, on n'entend que les avocats à charge. Après le Carme Conrad De Meester, un autre auteur Joachim Bouflet, qui a lu lui aussi Conrad De Meester et part de sa thèse, écrit en 2023 un livre qui offre une vision négative (« Le Verdict »). Puis le docteur Élisabeth Chevassus, qui elle-même « doit au livre du Père De Meester d'avoir activé puissamment cette recherche personnelle », écrit à son tour un livre « Marthe Robin, un secret de famille ». Voilà également Philippe de Labriolle (21 novembre 2024) qui s'appuie totalement sur les écrits du Carme, et bien d'autres articles, tous dans le même sens.

Depuis 2020, ne sortent des ouvrages que de personnes qui cherchent, d'abord dans la fraude, puis dans l'hystérie, l'explication du cas de Marthe Robin. Et tous les auteurs ne travaillent qu'à partir d'un seul livre, celui du Carme Conrad De Meester.

Tout est possible. Mais, quand on n'entend que le procureur dans un procès, la vérité n'a aucune chance d'être connue. Et je suis étonnée de cette activité, depuis 2020, en à peine quatre ans, à s'acharner systématiquement sur cette femme sans qu'aucune contrepartie ne soit proposée. Il y a là quelque chose de malsain dont Marthe Robin n'est pas la seule victime puisque, depuis quelques années, bien d'autres membres de l'Église sont jetés à la vindicte publique sans possibilité de se défendre d'autant plus que la plupart sont morts. On dirait vraiment qu'on veut se débarrasser de toute une partie de ce qui a fait le christianisme durant les cinquante dernières années, de ce qui était adulé sans réserve et sans prudence parfois et qui doit être brûlé sans remission et avec hargne aujourd'hui.

Personnellement, je me méfie autant de l'adulation que de la chasse aux sorcières.



LE CARACTÈRE SORDIDE DES ATTAQUES NOUVELLES

J'avais lu un article dirigé contre Marthe Robin, qui était assez sordide, mais moins que celui de Philippe de Labriolle qui dépasse vraiment certaines limites, notamment quand il parle de « selles sanglantes (et puantes) » dont il n'était pas question dans l'autre article. Je me pose la question. Quand Marthe Robin a été trouvée morte au pied de son lit, deux possibilités se présentaient.

En ce qui concerne les personnes proches, s'il s'agissait d'une fraude qui durait depuis une cinquantaine d'années, cette fraude nécessitait une équipe pour l'organiser afin que personne de l'extérieur ne puisse la voir. Sinon, il y a bien longtemps que la supercherie aurait été découverte. Or, comment imaginer que les premières personnes arrivant dans la chambre n'aient pas enlevé tous les éléments qui auraient pu accuser Marthe Robin de mensonge, comme les chaussons, « sales » évidemment, et le reste. Cela paraît étonnant que personne n'ait pensé

à enlever rapidement tout ce qui pouvait être compromettant et qui se résumait à peu de choses, en fait. Ou alors, rien ne paraissait compromettant.

Voilà déjà une question sans réponse.

En ce qui concerne les autorités ecclésiastiques, pour quelle raison, l'évêque du lieu qui a été mis au courant nécessairement de tous les éléments n'a-t-il rien dit ni rien fait en 1981 ? Pour quelle raison, en 1988, l'évêque entame-t-il une procédure pour une éventuelle reconnaissance de faits hors du commun ? Pour quelle raison, après un processus classique, la « Positio », élaborée à partir de tous les éléments recueillis, aboutit-elle à la reconnaissance de l'« héroïcité de vertus » le 7 novembre 2014 ? Ce qui paraît aujourd'hui être la preuve du mensonge, ne semblait pas l'être à l'époque, du moins il faut le croire. S'il est vrai qu'on a trouvé des objets dans la chambre de Marthe Robin, tout le monde l'a su. Mais, ces objets étaient-ils vraiment compromettants dans la mesure où personne n'en a tiré de conclusion négative ? Il faut attendre quarante ans pour que, soudain, alors que la « scène de crime » a disparu, on accumule des accusations en oubliant tout le reste d'une vie.

Voilà encore une question sans réponse.



*Litanies de Marie,
Étoile du matin
Église Orbais-l'Abbaye*

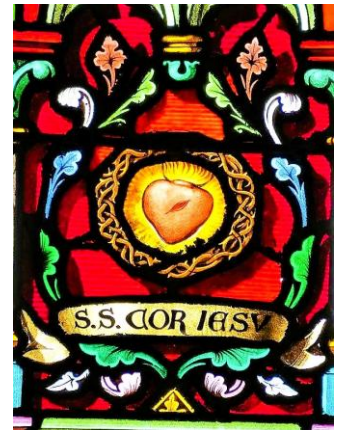
« T O U T E S T G R Â C E »

L'ACCUSATION PREMIÈRE PORTE EN RÉALITÉ SUR DES ÉCRITS

En réalité, le Carme Conrad De Meester porte comme première accusation le plagiat d'écrits de mystiques par Marthe Robin. Il soutient qu'elle recopie des passages de mystiques pour faire croire qu'elle en est l'auteur. L'autre théologien, au contraire, pense qu'elle se sert de lectures faites durant sa jeunesse parce qu'elle n'a pas la science théologique pour exprimer avec des mots personnels ce qu'elle vit. Elle reprend des formules qui lui paraissent conformes à son expérience et qui sont bien mieux exprimées par ces auteurs que par elle. Les deux théologiens sont en désaccord à ce sujet. Après examen, Rome suit le théologien favorable à Marthe Robin.

À propos de ces écrits de mystiques, un problème se pose sur la quantité de phrases que contiennent les écrits de Marthe Robin. Personne ne semble y avoir songé. Quand le Carme Conrad De Meester établit une liste des auteurs et des écrits pour prouver le plagiat, il ne se pose pas la question de savoir comment un petite paysanne aurait pu accéder à autant d'œuvres, soit en les amenant dans sa chambre, soit en les recopiant, soit même à la suite de prêtres ? Comment Marthe Robin aurait-elle pu accumuler dans sa chambre autant de livres qui n'existent que dans des bibliothèques spécialisées, à une époque où il n'était

*Sacrés Cœurs
de Jésus et Marie
église des Cordeliers
Gourdon
Sacré Cœur de Jésus
à gauche
couronné d'épines*



pas facile de sortir un livre d'une bibliothèque ? Comment aurait-elle pu recopier tant de pages alors que les photocopies faciles et rapides n'existaient pas (il faut attendre les années 1990 pour dépasser le stade des photocopies à alcool). Personne ne se pose cette question de la connaissance d'écrits si divers et si nombreux et de cette capacité à reproduire des phrases exactes. Pour avoir passé bien des années à circuler dans moult bibliothèques parce que j'étais doctorante puis enseignant-chercheur, je vois là une difficulté, normalement insurmontable, et qui pourtant a été surmontée par cette femme qui était une paysanne. Je pose la question et je suis un peu étonnée que personne ne relève cette anomalie.



LA THÈSE À CHARGE DU CARME CONRAD DE MEESTER EN ARRIVE À LA CONCLUSION FAUSSE D'UNE SUPRÉMATIE DE MARTHE ROBIN SUR SON ENTOURAGE

Il fallait bien trouver une explication à la supercherie que le Carme explique par la capacité de Marthe Robin de subjuguer tous ceux qui l'approchaient, y compris le Père Finet, version que reprend en partie Philippe de Labriolle lorsqu'il écrit que ce prêtre « se laisse convaincre de se mettre au service de Marthe ».

Dans l'article que j'ai envoyé au site Breizh Info le 06 décembre 2020, je m'appuie sur des témoignages qui prouvent que, loin de dominer son entourage, Marthe Robin était au contraire sous la domination d'un entourage qui avait pris la direction des opérations et de la communauté formée autour d'elle. Le Père Finet n'est pas une victime. Au contraire, il a trouvé en Marthe Robin le sujet parfait pour mener une vie sous les projecteurs et selon sa volonté. À l'époque, il suffisait de suivre le concile Vatican II pour pouvoir créer une communauté nouvelle sans difficulté. Le Père Finet a utilisé Marthe

Robin qui avait le don de la maternité spirituelle pour organiser autour d'elle une communauté qui serait en accord avec le conformisme des années soixante-dix propre à lui offrir les moyens de prospérer. Et Marthe Robin n'avait pas assez de force pour s'opposer à cette déviation.

Extraits de l'article envoyé à Breizh Info, d'abord sur la conclusion du Carme Conrad De Meester, puis sur la réalité fondée sur des témoignages qui prouvent l'erreur (<https://www.breizh-info.com/2020/12/06/155080/a-propos-de-marthe-robin-par-marie-therese-avon-soletti/>) :

« Mais, pour y parvenir, le Carme se centre uniquement sur Marthe Robin au point de la considérer comme la tête pensante et l'organisatrice de tout ce qui se déroule à Châteauneuf-de-Galaure. Par un effet de causalité nécessaire, si Marthe Robin a pu tromper son monde pendant plus de cinquante ans, cela implique de sa part



*Sacrés Cœurs
de Jésus et Marie,
église des Cordeliers,
Gourdon,
Sacré-Cœur de Marie
à droite
couronné de roses
blanches*

une force de persuasion peu commune, une personnalité capable de subjuguier ceux qui l'approchaient, y compris le Père Finet, et les multiples prêtres et érudits qui lui ont parlé. En quelque sorte, cette intrigante aurait été le véritable maître de Châteauneuf-de-Galaure.

Or, les témoignages prouvent que cette version ne repose pas sur la réalité. Je ne peux que rapporter des propos de personnes qui ont bénéficié d'un entretien avec Marthe Robin, un prêtre et quatre fidèles venus d'horizons divers et qui ne se connaissaient pas. Ces témoignages, je les ai reçus plusieurs mois à plusieurs années après le décès de Marthe Robin. Personnellement, je ne suis jamais allée à Châteauneuf de Galaure dans la Drôme, et je m'en tiens aux propos tenus par ces cinq témoins qui ont parlé à Marthe Robin, et dont les témoignages sont concordants.

Le prêtre m'a confié que, au cours de la conversation, Marthe Robin lui a demandé comment il donnait la communion. Ce prêtre qui était l'Abbé Robert Largier (curé de la paroisse de la Sainte Trinité à l'époque, dans la ville de Lyon) - je peux le nommer puisque tous les protagonistes sont décédés - a répondu qu'il donnait la communion exclusivement sur les lèvres. C'est alors que Marthe Robin s'est adressée vivement au Père Finet qui était à côté du lit : « Vous voyez ce que je vous avais dit, c'était possible, c'était ce qu'il fallait faire ». L'Abbé Largier, un peu confus d'avoir provoqué cette réaction, a changé de sujet. Mais il a été frappé par ces paroles. Marthe Robin n'était pas celle qui orientait la communauté qui se formait. Sa pensée n'était pas suivie lorsqu'elle risquait de déranger le conformisme qui s'installait dans l'Eglise. Et face à un prêtre omniprésent, il est des pratiques qu'elle n'a pas pu empêcher alors qu'elle les réprouvait.

Les quatre autres témoignages viennent de fidèles qui, tous, ont été frappés par la surveillance étroite dont faisait l'objet Marthe Robin de la part de son entourage. Impossible de lui parler sans une personne présente, le Père Finet ou une autre.

Bien sûr, il n'était pas possible de laisser cette femme seule avec des inconnus qui auraient pu la maltraiter. Mais, du moins, un peu de discrétion aurait-elle été la bienvenue en se tenant écarté du lit. Or, la personne présente était toujours placée de façon à entendre tout, aucune intimité de parole n'était possible. Les quatre témoins ont été frappés par cette attitude qui leur a fait dire, à tous les quatre, qu'ils avaient considéré Marthe Robin, plus comme une prisonnière de son entourage, que comme une personne respectée pour son charisme.

Ils ont tous ressenti un décalage entre la prévenance apparente et la domination réelle qui s'exerçait de façon continue. Et pourtant, malgré ce malaise ressenti, les paroles de Marthe Robin, par la lucidité de ses réponses, par sa clairvoyance, ont profondément marqué ces quatre personnes venues la consulter. Ce ne sont que cinq témoignages parmi tant d'autres. Mais leur concordance intrigue, si on y ajoute aussi le fait que cette femme, qui ne pouvait avoir aucune intimité le jour, qui était en permanence gardée par un proche ostensiblement placé à côté d'elle quand elle parlait aux visiteurs venus lui demander un conseil, est morte seule dans sa chambre, sans personne pour veiller sur elle, ni pour accourir à la moindre alerte. Marthe Robin est morte seule. Où était son entourage si invasif à ce moment-là ? Si des anomalies existent dans la vie de Marthe Robin, il est évident, pour qui veut avoir les yeux ouverts, que ces anomalies sont plus liées à un entourage qui a scrupuleusement suivi un programme de maintien dans le sillage de Vatican II pour être accepté, quitte à imposer contrainte et pression de la pensée à une femme enfermée dans une chambre.

La réflexion sur la communion dans la bouche le prouve. Marthe Robin n'a pas pu imposer ce qu'elle savait être bien et en concordance avec la volonté de Dieu. On a réussi à la persuader de composer pour des raisons diverses, lui martelant une impossibilité qu'elle a fini par accepter de guerre lasse, tout en vivant quand même dans l'inquiétude de ne pas avoir obéi à Dieu, comme le prouve sa question à l'Abbé Robert Largier. Elle qui a côtoyé tant de prêtres venus la voir n'a sans doute jamais pu se confesser en toute liberté, la confidentialité avec des personnes extérieures lui étant interdite. Elle a souffert la Passion. Elle a également souffert de la trahison de proches sans pouvoir la surmonter. Dieu voit les cœurs avait l'habitude de dire l'Abbé Robert Largier. Il faudra bien départager ce qui est du fait de Marthe Robin et de

son entourage, ce qui appartient à son charisme - la maternité spirituelle - et ce que son entourage a voulu lui attribuer pour engranger le succès ».

Car, quels que soient les articles à charge contre Marthe Robin, les auteurs ne font jamais mention de son entourage comme si elle était seule maîtresse d'elle-même. Les témoignages prouvent le contraire. Pour quelle raison occulter cet entourage ?

Manifestement Marthe Robin ne dominait pas son entourage et ne subjuguait personne. Cette thèse est devenue bien difficile à soutenir au vu de la réalité. Donc, si la conclusion du Carme Conrad De Meester est fautive, il est possible que des erreurs se

soient également glissées dans le cœur de son raisonnement. Il faudrait peut-être y penser.

Quoi qu'il en soit, dans les derniers ouvrages, il semble que cette thèse d'une Marthe Robin « gourou » ne soit plus soutenue avec autant d'assurance. Mais, comme il faut bien qu'elle, et elle seule, soit coupable, il est question d'hystérie, « de personnalités multiples », de problème psychiatrique, pour expliquer le mystère Marthe Robin. En revanche, il n'est toujours pas question de la pression exercée sur elle par un entourage toujours absent de ces écrits, ni du mystère qui entoure certains épisodes de sa vie.



CONCLUSION : UNE RECHERCHE DE LA VÉRITÉ EST À REPRENDRE

En conclusion, se présente là le cas étonnant d'une femme qui est capable de rencontrer durant une cinquantaine d'années plus de cent mille prêtres et autres personnes, en les écoutant et en répondant par quelques phrases du fond de son lit en présence d'une personne chargée de la surveiller ostensiblement. Cela n'a rien à voir avec de la supercherie ni avec un problème psychiatrique. Cela appartient au domaine spirituel. Marthe Robin avait le don de la maternité spirituelle ; la présence de quatre évêques, deux cents prêtres et près de sept mille personnes se pressant à son enterrement le prouve. Vouloir le nier tient de la mauvaise foi. Il y a chez Marthe Robin une dimension mystique, quelque chose qui dépasse notre connaissance ; et l'humilité consiste à l'avouer.

Maintenant, peut-être n'était-ce pas assez pour son entourage qui avait besoin de spectaculaire pour prospérer. La réponse ne se trouve pas dans la facilité d'une accusation portée exclusivement sur Marthe Robin. Elle ne peut surgir que d'une étude des faits qui englobe les personnes qui l'entouraient, certaines pleines de bonne volonté et d'autres capables de tout pour imposer leur volonté, mais aussi les témoignages de ceux et celles qui ont eu un contact avec Marthe Robin, soit visuel lors d'une rencontre, soit spirituel (prière...). L'étude d'un cas aussi difficile ne peut reposer sur un seul livre, fût-il celui d'un intellectuel de haut niveau, mais sur l'ensemble de tous ceux qui ont eu l'occasion d'approcher cette femme, du plus savant au plus humble.

Cateri, 30 novembre 2024



L U, V U, E N T E N D U

SACERDOCE ET MATERNITÉ SPIRITUELLE

Abbé Robert Largier† (Feuille paroissiale n°1419, 12 janvier 1992)

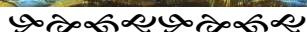
Nous vivons ensemble ce mystère de l'Église que Jésus-Christ a fondée sur le Sacerdoce et la Maternité. L'Église ne peut pas exister sans prêtres ordonnés, revêtus du Sacerdoce du Christ. L'Église ne peut pas être féconde, si n'est pas reconnue en Elle la nécessité d'une Maternité spirituelle. La Vierge Marie et l'Apôtre-prêtre Saint Jean, ensemble au pied de la croix, sont le signe de cette collaboration indispensable pour que l'Église soit féconde, missionnaire,

sainte et sanctifiante. Tout homme doit prendre conscience que sa foi, pour être vivante, ne peut se passer du Sacerdoce. Toute femme doit assumer sa dimension maternelle dans l'Église. Que l'Esprit-Saint nous fasse avancer dans la compréhension de cette révélation essentielle, pour que nous vivions en état d'Épiphanie, c'est-à-dire que toute notre vie, parole et acte, soit une manifestation de Dieu.

Anges, Zanobi
Strozzi v1440
Détail de
La Nativité



Metropolitan
Museum of
Art



À L'ÉCOUTE DE L'ABBÉ ROBERT LARGIER

FEUILLES PAROISSIALES DE L'AUTOMNE À L'AVENT, EN ROUTE VERS NOËL

Abbé Robert Largier†

Bien des anciens paroissiens de la paroisse de la Sainte Trinité nous ont confié les feuilles paroissiales dans lesquelles était résumée chaque semaine l'homélie de l'Abbé Robert Largier. Nous en profitons pour remercier encore une fois tous ceux qui ont eu à cœur de ne pas laisser perdre le travail accompli pendant plus de trente ans par ce prêtre au service de Dieu et de l'Eglise, qu'il s'agisse des feuilles paroissiales, des récollections de carême ou des réunions de foi.

IL MANQUE BIEN DES DOCUMENTS ENCORE. SI VOUS EN TROUVEZ, N'HÉSITEZ PAS À NOUS LE FAIRE SAVOIR.

Dans chaque Bulletin, nous insérons le texte d'une feuille paroissiale. Mais, il nous a semblé judicieux d'en publier plusieurs, dans la continuité d'une saison, pour donner à ces homélies une dimension égale à celle des autres travaux de l'Abbé Robert Largier.



LA FIN DES TEMPS

FEUILLE PAROISSIALE N°1326, 19 NOVEMBRE 1989

L'Évangile selon Saint Luc (21:5-19) ... nous énumère les signes des temps qui annonceront le retour glorieux du Christ : multiplication de faux prophètes, guerres, soulèvements, tremblements de terre, famines, épidémies, phénomènes terrifiants et signes dans le ciel, recrudescence des persécutions.

Ce sera le temps où les chrétiens auront à porter témoignage de leur foi, malgré la haine de tous, y compris des membres de leur proche famille.

Si nous en restions là, il y aurait de quoi désespérer et le démon saurait se servir de ces souffrances pour nous détourner de Dieu. Mais précisément, notre foi n'en reste pas à l'énumération des drames qui sont la conséquence des péchés humains. Jésus-Christ qui annonce les cataclysmes de la fin du monde, nous avertit également de Son retour.

Le retour du Christ commence par Sa Résurrection le troisième jour de Sa mort. Il se poursuivra par notre propre résurrection : « Celui qui croit en Moi, fût-il mort (à la vie humaine) vivra (de la vie éternelle) ». Nous sommes destinés par Dieu à partager

la résurrection de Jésus-Christ (in Saint Luc 20:36). Ce qui nous attend à la fin des temps, c'est avant tout la rencontre avec Dieu : « ce jour-là vous comprendrez que Je suis en Mon Père et vous en Moi et Moi en vous » (in Saint Jean 14:20).

La vie éternelle à laquelle Dieu nous destine ce sera le bonheur de rencontrer Dieu dans toute la splendeur de Sa Divinité. « La Vie éternelle c'est qu'ils Te connaissent Toi le seul vrai Dieu et Ton envoyé Jésus-Christ » (in Saint Jean 17:3)

Jésus ne veut pas que nous succombions à la peur, face aux tribulations ou devant les persécutions : « Laissez s'affermir en vos cœurs l'intention de ne pas préparer votre défense. C'est Moi qui vous donnerai un langage et une sagesse auxquels tous vos adversaires ne pourront opposer ni résistance ni contradiction. Pas un cheveu de votre tête ne sera perdu. Par votre persévérance vous posséderez la Vie ». « Car on verra le Fils de l'homme revenir sur les nuées avec une puissance et une gloire infinies » (in Saint Luc 21:27).



LE CHRIST ROI

FEUILLE PAROISSIALE N°1327, 26 NOVEMBRE 1989

L'enseignement de Jésus est une révélation du Royaume de Dieu. Jésus nous décrit les conditions de vie dans ce Royaume et à l'aide de paraboles Il nous fait comprendre en quoi consiste notre intimité avec Dieu et à quoi ressemble ce Royaume. Un trésor, une perle précieuse, les poissons triés après la pêche, le grain qui pousse tout seul, le bon grain et l'ivraie, la semence qui tombe sur un bon ou un mauvais terrain, le levain dans la pâte, les ouvriers invités à travailler à la vigne, le grain de sénevé, les talents à faire fructifier, les dix jeunes filles invitées aux noces, la tour à construire, le bon samaritain. Et ce ne sont



Christ Pantocrator, Cathédrale de Cefalù, Sicile

là que quelques-unes des comparaisons inventées par Jésus pour nous révéler le Royaume de Dieu.

De ce Royaume Jésus est le Roi. Il l'affirme sans équivoque devant Pilate : « **Je suis Roi. Je suis venu en ce monde pour être le témoin de la Vérité** » (in Saint Jean 18:37. Jésus Se présente Lui-même comme le critère sur lequel nous pouvons nous appuyer pour distinguer la vérité de l'erreur, le bien du mal. Jésus nous offre d'être pour nous le critère, le témoin qui nous permet de connaître le vrai sens de notre vie.

Cependant, Jésus veille à ce que Sa révélation ne provoque pas une équivoque dans notre jugement :



L'AVENT

FEUILLE PAROISSIALE N°1328, 03 DÉCEMBRE 1989

L'Avent est le recommencement d'une Année liturgique pendant laquelle l'Esprit-Saint nous fera revivre le mystère de notre union au Christ, le Fils de Dieu. Encore faut-il pour cela que nous acceptions de nous réveiller pour être capables d'accueillir le don que Dieu nous offre de Son intimité. Il ne peut pas l'imposer à ceux qui sont endormis dans l'indifférence ou le péché.

Dieu nous veut attentifs : « Veillez, soyez prêts », nous dit Jésus, car vous ne savez ni le jour, ni l'heure de la venue du Seigneur. Ne vous laissez pas surprendre comme ceux qui n'ont pas vu venir le déluge, préoccupés seulement de manger, de boire, de s'accoupler, ou comme ces femmes uniquement absorbées par leur travail, ou encore comme ce père de famille qui laisse forcer sa maison pour n'avoir pas prévu l'intrusion des voleurs (in Saint Matthieu 24:37-44).

Cet appel à la vigilance s'adresse d'abord à



« **Mon Royaume n'est pas de ce monde** » (in Saint Jean 18:36) dit-Il. Il fuit la foule qui veut Le faire Roi après la multiplication des pains. Il ne répond pas aux grands prêtres qui l'accusent de Se prétendre Roi ou qui L'insultent sur la croix : « **Si Tu es le Roi des Juifs, délivre-Toi Toi-même** » (in Saint Luc 23:37).

L'image royale que Jésus veut que nous gardions de Lui, c'est celle du Bon Berger qui connaît Ses brebis et qui donne Sa vie pour elles. C'est ce que proclamait l'écriteau que Pilate a fait fixer sur la croix et qu'il n'a pas voulu retirer, malgré la pression des grands prêtres : « **Jésus de Nazareth, Roi des Juifs** » (in Saint Jean 19:19).

chacune de nos personnes. Saint Paul s'en fait l'écho (Romains 13:11-14) « **Rejetez les œuvres des ténèbres, conduisez-vous avec droiture, fuyez les orgies, les débauches, les querelles, les jalousies** ».

Cet appel à la vigilance s'adresse aussi aux peuples et aux nations. Isaïe nous avertit au nom du Seigneur (2:1-5). Si les peuples désirent la paix, si les nations veulent ne plus s'entraîner à la guerre pour se dresser les unes contre les autres, si l'on souhaite pouvoir faire des charrues et des faucilles avec les lances et les épées (Michée 4:3), il faut se mettre en marche vers Dieu, et implanter solidement sa loi dans nos vies, il faut laisser Dieu nous instruire de Ses voies et de Ses sentiers, il faut que les nations acceptent l'autorité de Dieu et que les peuples se soumettent à Son jugement.

En un mot, si nous souhaitons voir se rapprocher les jours de notre salut, revêtons-nous de la vérité et de l'amour du Seigneur Jésus-Christ.



L'IMMACULÉE CONCEPTION

FEUILLE PAROISSIALE N°1329, 10 DÉCEMBRE 1989



L'Immaculée Conception, église Saint Kilian de Dingsheim

Pour que ce récit de l'Annonciation ne perde pas à nos yeux son intensité, il faut nous mettre en face de toutes les personnes qui constituent cet événement unique dans le destin du monde. Sinon, nous risquerions de laisser se recouvrir d'une poussière de routine cette démarche divine, qui vient donner son vrai sens à la vie des humains.

Le Père éternel, créateur par amour et qui ne Se résigne pas à voir Son œuvre bouleversée par le péché. Il n'acceptera jamais qu'un seul de Ses enfants soit perdu.

Le Fils bien-aimé du Père qui revêt la condition humaine pour nous révéler le projet rédempteur de Dieu et qui S'offre Lui-même en sacrifice d'amour sur une croix pour que, si nous sommes unis à Lui, aucun péché n'ait le pouvoir de nous séparer de la divine Trinité.

L'Esprit-Saint qui opère le miracle de la maternité de la Vierge Marie pour qu'elle devienne, à la face du monde et des siècles, la Mère de Dieu et la Mère de l'Église du Christ.

L'Archange Gabriel, parfait messenger de Dieu pour annoncer à Marie le choix extraordinaire dont elle est l'objet.

La Vierge Marie servante du Seigneur depuis sa naissance et pour toujours. C'est de notre part qu'elle reçoit le message et c'est pour nous qu'elle répond, comme une mère qui parle au nom de ses enfants.

Car nous sommes tous concernés par cet événement. Nous sommes inévitablement amenés à prendre position devant l'initiative rédemptrice. Comme le dira Siméon, cet enfant Jésus sera le salut et la perte.

-Unis à Lui par la foi, nous entrons dans le processus de salut qui nous libère de la dictature du péché et nous ouvre la Vie éternelle.

-Séparés de Jésus volontairement, nous nous condamnons à tourner le dos à l'amour de Dieu, qui tend vainement vers nous la main que nous Lui refusons.

C'est tout le mystère de la Rédemption qui est en germe dans la Conception immaculée de la Vierge Marie. Nous célébrons dans cette fête les premiers des projets de Dieu, dont l'ambition à notre égard est non seulement de nous sauver du mal, mais encore de nous faire partager Sa sainteté.



UN APPEL À L'ESPÉRANCE

FEUILLE PAROISSIALE N°1330, 17 DÉCEMBRE 1989

« **Courage, ne craignez plus. C'est Dieu Lui-même qui vient vous sauver. Un chemin de sainteté va être ouvert** » (Isaïe 35:1-10).

« **Attendez avec patience l'avènement du Seigneur. « Affermissez vos cœurs car l'avènement du Seigneur est proche** » (Saint Jacques 5:7-10).

« **J'envoie Mon messenger pour Te précéder. Il préparera la route devant Toi** » (in Saint Matthieu 11:10 [2-11], citation de Malachie 3:1).

Il y a plusieurs façons de lire ces Paroles de Dieu qui nous annoncent le salut.

Une lecture temporelle nous offre l'espoir d'un salut sur cette terre. Nous nous mettons alors à attendre des libérations politiques, sociologiques. C'est l'utopie de ceux pour quoi le salut consiste à se débarrasser du prochain qui nous encombre, ou des événements comme s'ils n'existaient pas.

Mais la Parole de Dieu ne peut être entendue de façon authentique que si nous en acceptons une lecture surnaturelle. Il ne s'agit pas alors d'entretenir des espoirs temporels, mais d'accéder à l'espérance surnaturelle : l'Espérance qui conduit jusqu'à Dieu et non pas les espoirs humains intéressés et fragiles. Lorsqu'ils sont déçus, ils engendrent le découragement et la révolte. L'Espérance surnaturelle au contraire est source intarissable de paix, car le Seigneur nous est toujours proche. Il est fidèle à Ses promesses.

La liturgie de l'Avent nous invite à imiter Jean-Baptiste. Comme nous, il doit faire un acte de foi surnaturel : « **Es-Tu Celui qui doit venir ?** » (in Saint Matthieu 11:3) Mais cet effort ne l'empêche pas d'être le témoin du Sauveur attendu, le messenger qui prépare la route du Christ et que Jésus admire : « **Personne n'est plus grand que Jean-Baptiste** » (ibid. 11:11). Mais nous sommes tous appelés à prendre la place que Dieu nous offre dans le Royaume des Cieux.



*Adoration des Bergers,
église Sainte Marie-Madeleine du Bellay en Vexin*



NOËL

FEUILLE PAROISSIALE N°1331, 24 DÉCEMBRE 1989

L'événement de Noël, c'est la mise en œuvre concrète de ce que notre foi appelle le Mystère de l'Incarnation : Dieu Lui-même, dans la personne du Fils prend notre condition humaine pour Se faire l'un d'entre nous.

Du moment qu'Il Se fait homme, Dieu en accepte toutes les conséquences : Il Se soumet au recensement qui conduit Marie et Joseph à Bethléem ; comme il n'y a plus de place à l'hôtellerie ils se réfugient dans un abri de bergers ; l'Enfant Jésus à Sa naissance repose dans une crèche pour les animaux ; les bergers avertis par les anges viennent L'adorer et répandent dans tout le pays la bonne nouvelle d'un Sauveur qui vient de naître. Plus tard, Jésus-Christ assumera toutes les conditions de notre Rédemption, jusqu'à la mort sur la croix, mais aussi jusqu'à la Résurrection.

Ces circonstances concrètes nous soulignent la réalité de l'événement. Il serait stupide de s'attacher à ces circonstances pour oublier le sens profond du mystère de l'Incarnation proposé à notre foi surnaturelle. C'est pourtant ce que font beaucoup de nos contemporains. Ils gardent le souvenir de la crèche, des

bergers et des anges, mais seulement comme des symboles vides. Ils fêtent l'événement de Noël par des cadeaux et des réjouissances. Mais Noël cesse d'être pour eux la célébration du mystère de l'Incarnation. La joie d'adorer Dieu fait homme laisse la place à l'euphorie d'une fête de famille, quand ce n'est pas aux débordements de festivités païennes.

Nous qui allons célébrer Noël dans la prière, la messe, la communion et le sacrement de la Miséricorde divine, ayons à cœur de ne pas laisser se dissoudre le sens profond des fêtes religieuses et de Noël en particulier. Notre civilisation est d'origine essentiellement chrétienne : ne prêtons pas la main à ceux qui cherchent à faire disparaître son caractère sacré. Noël sans Jésus-Christ, c'est le monde sans Dieu ; c'est notre vie qui n'a plus de sens, c'est la vérité déracinée, la justice polluée, l'amour profané, c'est la liberté qui fait place aux caprices des hommes. Soyons plutôt à la recherche de leur ressemblance avec Dieu, pour bannir le mal et promouvoir le bien selon les Commandements de Dieu.

À cette condition nous pouvons nous souhaiter « Bon Noël ».

Anges, détail de L'annonce aux bergers, Giotto, Ravenne



Bonne et Sainte Année 2025



Chœurs d'anges priant
Benozzo Gozzoli
Chapelle Médicis, Florence



Anges, église Saint-Martin
à Palaiseau

Adoration des Mages
Gentile da Fabriano

« SOMMAIRE »

- | | |
|---------|---|
| page 1 | - Joyeux Noël : « La Sainte Famille » |
| page 2 | - Rapport moral : « Libérer l'Église de l'emprise de la politique », Marie-Thérèse Avon-Soletti |
| page 8 | - Libre parole : « Encore à propos de Marthe Robin », Marie-Thérèse Avon-Soletti |
| page 12 | - Lu, vu, entendu : « Sacerdoce et maternité spirituelle », Abbé Robert Largier |
| page 13 | - À l'écoute de l'abbé Robert Largier : « En route vers Noël », Abbé Robert Largier |